

son trône et par la connaissance et la méditation du jugement futur, d'arriver par degrés jusqu'à la contemplation de la puissance divine que verront ceux qui ont le cœur pur, et le saint homme Job affirme ici que, grâce à une conduite constamment sévère, son cœur est resté pur.

« J'exposerai ma cause devant lui. » J'exposerai en présence de mon Dieu la cause de ma justice selon ces paroles: « Je lui demanderai de rendre en ma faveur un jugement équitable. » Cependant avant que ce jugement fut définitivement prononcé, je me répandrai en plaintes devant lui, et lui demanderai comment moi qui connais sa parfaite justice, je souffre, étant juste, des châtiements qui sont dus bien plutôt aux méchants et aux impies. C'est ce qu'il dit dans les paroles suivantes:

« Je remplirai ma bouche de récriminations, afin que je sache ce qu'il me répondra et que je comprenne ce qu'il me dira, » c'est-à-dire je remplirai ma bouche des plaintes d'une juste douleur.

« Je ne veux pas qu'il lutte contre moi avec toute sa force, ou qu'il m'accable sous le poids de sa grandeur. Qu'il mette en avant contre moi l'équité, et ma cause obtiendra la victoire. » Ce poids de sa majesté, est un sentiment profond d'épouvante, et non quelque chose de corporel, car Dieu est esprit. Je suis certain, dit Job, qu'au tribunal de Dieu, il apparaîtra clairement que toutes ces afflictions, que je souffre, ne sont nul-

lement la peine de mes péchés; c'est pour cela qu'il ajoute: « Et ma cause obtiendra la victoire. »

« Si je vais à l'Orient, il ne paraît pas: si je vais du côté de l'Occident, je ne l'aperçois point. Si je tourne à gauche, je ne puis l'atteindre, si je vais à droite, je ne le verrai point. Mais pour lui, il connaît ma voie, et il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu. » Par cette énumération de toutes les parties du monde, il affirme que Dieu remplit tout de sa présence, il reconnaît cependant qu'il est invisible pour lui, parce que sa divinité est inaccessible aux regards de la créature. Dieu au contraire connaît parfaitement sa voie et les œuvres de sa vie.

« Mon pied a suivi ses traces; j'ai gardé sa voie, et je ne me suis pas détourné. Je ne me suis pas écarté des commandements sortis de ses lèvres, et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche; » c'est-à-dire, j'ai observé fidèlement tout ce qu'il m'a commandé d'observer.

« Car il est et il subsiste lui seul; nul ne peut empêcher ses desseins, et il fait absolument tout ce qui lui plaît; » c'est-à-dire que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables.

« Quand il aura accompli en moi sa volonté, il aura encore un grand nombre de moyens semblables à sa disposition. Après m'avoir accablé de toutes ces calamités selon sa volonté, il peut encore en ajouter d'autres, autant qu'il le voudra,

futuri scientia, et cogitatione iudicii proficiendo accedere usque ad ipsam contemplationem divinarum potestatis, quam utique mundi corde videbunt. Quod cor, multisificationibus morum, sanctus hic Job purificatum se dicit habuisse.

« Ponam coram eo iudicium. » Iudicium, inquit, iustitiam meam in conspectu Dei mei, secundum illud: « Ab ipso iudicium eius æquitate requiram. » Tamen priusquam sit ejus in me finita sententia, multas ei proferam increpationes, quia cum ejus noverim singularem iustitiam, quare justus patior tormenta, qua iniqui impiisque potius debentur. Hoc ergo quod sequitur, ait:

« Et os meum replebo increpationibus: ut sciam verba que mihi respondeat, et intelligam quid loquatur mihi. Id est, justis doloris querelis.

« Nolo multa fortitudine contendam tecum: nec magnitudinis sue mole me premat. Proponat æquationem contra me, et perveniet ad victoriam iudicium meum. In mole majestatis ejus, horripilationem intelligentis, non aliquid corporeum: quia Deus spiritus est. Certus sum, inquit, quia istas afflictionum miserias, ipso utique iudicante, patebit me nullo pec-

catorem merito sustinere; hinc ait: Perveniet ad victoriam iudicium meum.

Si ad orientem iero, non apparet: si ad occidentem, non intelligam eum: si ad sinistram, quid agam? Non apprehendam eum. Si me verum ad dexteram? Non video illum. Ipse vero scit viam meam, et probabit me quasi aurum quod per ignem transit. « Dum partes mundi enumerat, dicit eum habitare ubique totum; sibi tamen omnino esse inviolabilem constitutum, eo quod non subiacet ejus divinitas obtutibus creature; Deum vero omnem viam conversationis ejus ait, quia optime noverat.

« Vestigia ejus secutus est pes meus: viam ejus custodivi, et non declinavi ex ea. A mandatis labiorum ejus non recessi, et in sinu meo non abscondi verba oris ejus. » Hoc est, quod custodiri voluit, custodivi.

« Ipse enim solus est, et nemo avertere potest cogitationem ejus, et anima ejus quodcumque voluit hoc fecit. » Hoc est, quia inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus.

« Cumque expleverit in me voluntatem suam, et alia multa similia præsto sunt ei. » Cum jam me

lui devant qui tremble les êtres inanimés, comme ceux qui sont animés.

« C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, moi dont l'âme sent profondément, et dont l'intelligence connaît en partie ses desseins.

« Dieu a amolli mon cœur, et le Tout-Puissant m'a rempli d'épouvante. » Comprendons ici que son cœur a été amolli sous l'impression de la crainte et de l'effroi. Job ne veut point dire que son cœur enduré par l'incrédulité s'est amolli pour s'ouvrir à la foi, alors, qu'au contraire, c'est par la foi qu'il est resté ferme et inébranlable en Dieu. Voilà pourquoi il ajoute: Le Tout-Puissant m'a rempli de trouble, comme précédemment.

« Car je n'ai point péri au milieu des ténèbres qui m'environnent, et l'obscurité n'a point ouvert mon visage. » Il représente ses malheurs et son affliction, comme des ténèbres qui sont venues fondre sur lui comme des ruines qui s'éroulent; cependant au milieu de ces ténèbres qui l'enveloppent de toutes parts, il n'a point péri sous l'impression du désespoir, l'incrédulité ou la négation de Dieu n'ont point aveuglé les yeux de son âme.

CHAPITRE XXIV

« Les temps ne sont point cachés au Tout-Puissant, mais ceux qui le connaissent ignorent ses jours. » Ceux qui ont le sentiment et l'intelligence de Dieu, ignorent les jours de son éternité.

quibus voluit tormentis affecerit, et alia adhuc quanta voluerit mihi infligere poterit, quem insensibilia sicut sensibilia contremiscent.

« Et idcirco a facile ejus turbatus sum. » Monte scilicet sentiens, et ex parte intelligens.

« Et considerans eum timore sollicitor. » Id est, horripilatione majestatem illius pertimesco.

« Deus mollivit cor meum, et omnipotens conturbavit me. » Cor resolutum a pavore nimio, et timore hoc loco dictum overimus, non quod a duritia incredulitatis ad fidem suscipiendam molitum sit, cum magis ipse Job per fidem fortis in Deum manserit, Unde sequitur: Omnipotens conturbavit me; hoc quod supra.

« Non enim peri propter imminentes tenebras, nec faciem meam aperuit caligo. » Ipsæ calamitatis suæ miserias, tenebras appellavit, quas velut ruinas subito imminentes, sibi dicere voluit; eis tamen insistentibus sibi, ait, desperatione non peri; nec faciem mentis meæ infidelitatis excacavit, vel negativæ Dei.

CAPUT XXIV.

« Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora; qui autem noverunt eum, ignorant dies illius. » Illi vero

Dans cette éternité, il n'y a ni les temps, ni les jours qui se trouvent dans la vie présente, il n'y a qu'un seul jour éternel. Ou bien dans un autre sens: Il connaît tout ce que je dis, comme tout ce que je souffre.

« Les uns passent au-delà des limites de leurs terres, ravissent les troupeaux qui sont devenus leur nourriture. » C'est-à-dire, ils ont transporté les troupeaux et les ont mangés. Le sens littéral est clair, voyons maintenant la signification du sens spirituel. Ceux qui passent au-delà des limites, c'est-à-dire qui arrachent et détruisent les préceptes de l'Église, sont les hérétiques qui, par la nouveauté de leur doctrine barbare, dépassent les limites de la loi évangélique, déterminée par les apôtres, et par leurs discours séducteurs pillent et ravissent les troupeaux du Seigneur, c'est-à-dire les peuples qui croient en Jésus-Christ.

« Ils ont chassé l'âme des pupilles, et ils ont enlevé pour gage le bœuf de la veuve. Ils ont détruit la voie du pauvre et ont pareillement opprimé les hommes doux de la terre. » Ces pupilles sont ceux qui sont faibles ou enfants dans la foi, ou bien ceux qui n'ont pas Dieu pour Père, afin d'être défendus par lui contre leurs ennemis. Or, les hérétiques, à la manière des brigands chassent loin d'eux l'esprit qui était comme un animal fort et nécessaire pour porter en eux, Dieu par la foi, lorsque par leurs artifices ils les dépouillent de toute force intérieure. Ou bien ils leur enlèvent, il est vrai, l'esprit de la gentilité li-

qui sentiunt, et intelligent Deum, dies æternitatis ejus ignorant. In qua æternitate nec tempora, nec dies, qui in temporibus sunt, inveniuntur, ubi unus æternus est dies. Sive aliter: Omnia novit que nunc loquor, vel patior.

« Alii terminos transulerunt, diripuerunt greges, et paverunt eos. » Id est, transulerunt greges, et comederunt. Manifestum est secundum litteram. Videmus nunc secundum mysticum intellectum quid significet. Terminos transulerunt, id est, statuta Ecclesiæ convellent, hereticos esse significavit, qui novitate doctrine perveras, evangelicæ legis, et apostolorum terminos præfinitos excedunt, et ita deceptoriam persuasionem diripiunt greges dominicos: id est, populos credentes in Christum.

« Assinum pupillorum abegerunt, et abstulerunt pro grege bovem viduæ. Subverterunt pauperum viam, et opprimerunt pariter manus totius terre. » Pupilli quidem sunt teneri, vel infantes in fide, vel qui Deum Patrem non habent, ut ab eo contra adversarios defendantur. Quorum animum velut jumentum forte ac necessarium, ad Deum in se per fidem portantium, hæretici prædonum more ab eis abigunt dum eos fallacis suis, virtute animi spoliant; Sive gentilem

guré par cet animal immonde, mais c'est pour les entraîner dans leurs perfides doctrines qu'ils déguisent sous l'apparence de la vraie religion. Ces veuves sont les âmes qui ont perdu leur époux, leur Dieu et leur Seigneur, et auxquelles les hérétiques, pour gage de leur perfidie, c'est-à-dire de leur adhésion à des doctrines de mensonge, qui les constituent les débiteurs des hérétiques, s'efforcent d'enlever la pureté des vertus saintes, et les œuvres utiles au salut de l'âme. Par les pauvres, il faut entendre ici ceux qui sont privés du témoignage de la foi. D'autres sont riches dans la foi, et les hérétiques ont bouleversé par leurs erreurs la voie de la religion par laquelle ils pourraient revenir à Dieu. Les hommes doux, dont il est ici question, sont ceux qui n'ont pas le courage de résister à leurs ennemis, et qui par la négligence habituelle de leur âme sont facilement accessibles à la séduction. Voilà ceux qui sont opprimés par la multitude de leurs dogmes mensongers et leurs superstitions erronées. En bonne part, les veuves sont les âmes qui se mortifient ainsi que leurs vices; les pauvres sont les apôtres. Les hérétiques s'efforcent de les détourner, ou en séduisant quelques-uns des pauvres parmi les saints, ou en circonvenant ceux qui sont doux, incapables de leur résister, et qui dans leur simplicité les écoutent patiemment. Ce sont ceux-là en qui les hérétiques s'efforcent d'éteindre la foi.

« Les autres, comme les onagres dans le désert,

sensum, immundi utique animalis nomine dictum, ab eis quidem auferunt, dum sub pretextu vere religionis, eos in perditionem ducunt. Vidua etiam illa sunt anime, que virum, Deum suum, et Dominum amiserunt: a quibus hæretici pro pigrore perfidie, utique confessionis, per quam falsis eorum adventionibus infiliantur, et debitorum eorum efficiuntur, sanctorum virtutum munditiam, et utilia animi opera auferre conantur. Pauperes quoque in hoc loco illi intelligendi sunt, qui testimonio fidei destituti sunt. Alii sunt divites in fide; horum religionis viam, qua ad Deum redire poterant, suis erroribus hæretici subverterunt. Manusetos autem hic illos esse sentiamus, qui constantiam inimicis suis non habent resistendi, et propter ignaviam animi sui facile seducuntur. Hi ergo multis errorum dogmatibus, et diversis errorum superstitionibus opprimuntur. In bonam vero partem vidua sunt, qui se mortificant cum vitis; pauperes, apostoli sunt. De isto numero hæretici auferre conantur: dum pauperes sanctorum aliquos persuecent, vel manusetos circumveniunt, qui eis resistere non possunt, sed et patienter pro simplicitate audiunt: illi vero eos nituntur extinguere.

« Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus

sortent pour leur ouvrage, veillant à leur proie, ils préparent du pain à leurs enfants. » Ils sont violents et exercent publiquement leurs rapines. Ce sont des brigands et des voleurs qui sortent de leurs retraites pour faire leurs œuvres, et non les œuvres de Dieu.

Ils moissonnent le champ qui n'est pas à eux, et ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence. Ce champ ou cette vigne est le genre de vie suivi par chacun des hommes, et où il s'applique à purifier ce qui est souillé, ou même à extirper les rejetons des vices. Or, comme cette culture, si soigneusement qu'elle soit faite, ne sert absolument de rien, lorsque ce qui est bon naturellement, n'est point rapporté à la foi, car « le juste vit de la foi », ces adorateurs des idoles, oppriment les cœurs des fidèles, dont la vie est honnête, et par leurs discours séducteurs, les entraînent dans l'erreur, c'est ainsi qu'ils s'emparent violemment de leur champ ou de leur vigne en dissipant leurs fruits.

« Ils renvoient des hommes tout nus, en enlevant les vêtements, » c'est-à-dire en les dépouillant de leurs bonnes œuvres.

« A ceux qui n'ont pas de quoi se couvrir pendant le froid. » Ils dépouillent ceux qui ne sont pas couverts du vêtement de la charité, et qui sont exposés au froid de l'incrédulité; parce qu'ils ne méritent pas d'être revêtus de la tunique de l'esprit de ferveur.

« Que les pluies des montagnes inondent. » Ils

suum, vigilantesque ad prædam præparant panem liberis. Violenti sunt, qui publice rapiunt. Prædones et latronesque sunt, qui de occultis ad opera sua exeunt, atque non Dei.

« Agrum non suum demetunt, et vineam ejus quem vi oppresserunt, vindemiant. » Agrum, sive vineam, unicujusque hominis, quidam modus vite est, que ab unoquoque colitur, quando sordes et quidam fructus vitiorum mundantur, vel etiam extirpantur. Quia ergo hujus culture diligentia minime prodest, quando omne bonum naturæ non ad fidem refertur: quia « justus ex fide vivit; » prædicti idolorum cultores opprimunt fidei, quamvis honeste viventium corda, eos velat quadam ratione seductionis in errorem inducunt: dum quasi agrum eorum, sive vineam, dissipando fruges eorum, violenter abripiunt.

« Nudos etiam dimittunt homines, indumenta tollentes. Dum eos operibus bonis expoliant.

« Quibus non est operimentum in frigore. » Illos utique expoliant, qui charitatis Dei non habent vestimentum, et ideo in infidelitate algent: quia spiritus ferventis tunica indui non merentur.

« Quos imbres montium rigant. » Hos ergo per mi-

sont, dit-il, réduits par leur misère à n'avoir pas d'habitation, ils se mettent à l'abri dans les cavernes et dans le creux des rochers, et il décrit la nécessité où ils sont d'habiter dans les montagnes. « Ils sont inondés par les pluies des montagnes, » c'est-à-dire ils sont lavés par les eaux qui coulent abondamment des montagnes. « Ils sont inondés par les pluies des montagnes. » Ils ne sont pas arrosés par les pluies du ciel, mais par les eaux des montagnes qui s'élèvent contre la science de Dieu qui vient du ciel.

« Et n'ayant pas de vêtements, ils se mettent à couvert sous les rochers. » D'autres ont traduit plus clairement: Et n'ayant pas de toit pour les couvrir, ils se mettent à couvert sous les rochers. « Ils se trouvent sans vêtements, ils se mettent à couvert sous les rochers, » c'est-à-dire que n'étant point revêtus des vertus chrétiennes, ils se complaisent dans leurs péchés et dans leurs erreurs.

« Ils ont ravi par force le bien des pupilles. » On peut juger de ce qu'ils font à ceux qui possèdent, alors qu'ils sont sans pitié pour ceux dont l'avoir est si modeste. « Ils ont ravi par force le bien des pupilles. » Ceux là même qui ont une certaine connaissance naturelle du bien, mais qu'ils ne peuvent défendre à cause de leur fragilité et de leurs instincts encore puérils, ils leur ravissent violemment ce qu'ils possèdent, par leurs discours séducteurs.

« Et ils ont dépouillé le pauvre peuple. » Ils

seriam destitutos domibus suis dicit: quandoquidem eos montium cavernis, et umbraculis operiet, et quanta sit eis in ipsis montibus necessitas commemorandi, describit. Quos imbres montium rigant, id est, aquis de ipsis montibus copiose fluentibus mundantur. « Quos imbres montium rigant. » Non imbribus cœli rigantur, sed montium extollentium se adversum scientiam Dei, que de cœlo est.

« Et non habentes velamen, amplexantur lapides. » Manifestius alii dixerunt: « Qui cum tegmen non habent petra adoperiuntur. » Et non habentes velamen, amplexantur lapides. Hoc est, sine vestimento virtutum peccatis suis, et erroribus amplexantur.

« Vin fecerunt deprestantes pupillas. » Ubi intelligitur quid habentibus fecerint, quandoquidem facultate tenuissimis non fuerunt miseri. Vin fecerunt deprestantes pupillas. Illos etiam qui notitiam aliquam secundum naturam bonum habent, quam defendere non poterant, fragili animo et puerili videntes: suscionibus pravis, vim inferentes præditi sunt.

« Et vulgum pauperem spoliaverunt. Multitudinem quoque populi vilem acibus, et insidia pauperem: et quid fortassis habebat justitia, aut etiam innocentiæ naturalis, dum in majus erroris sui malum per-

ont dépouillé des biens dont nous avons parlé jusqu'à cette multitude du peuple peu recommandable par ses actions, et pauvre par son ignorance, et ils lui ont ôté jusqu'à cette parcelle de justice et d'innocence naturelle qu'elle avait, en l'entraînant dans l'abîme bien plus profond de leurs erreurs.

« A ceux qui étaient nus et qui allaient sans vêtements et à ceux qui avaient faim ils ont arraché les épis. » A ceux qui étaient nus, dépouillés de la foi et privés de la protection de Dieu, qui n'avaient point les vêtements de l'espérance, de la divine charité, et des autres vertus qui sont comme la garde vigilante et les ornements des âmes; ils ont arraché jusqu'aux épis dans lesquels se trouvait comme cachée la connaissance de Dieu, dans la crainte qu'ayant faim de la science de Dieu, ils pussent recevoir à découvert et sans voile la vérité comme un pain destiné à soutenir leur vie.

« Il se repose, sur le midi, au milieu des tas de fruits de ceux qui après avoir foulé des pressoirs avaient soif. » Voilà un des crimes les plus grands, une injustice des plus oriantes, que des étrangers viennent se reposer au milieu des fruits recueillis par le travail des autres, et s'enivrer du vin de ceux qui, après avoir recueilli le raisin, ont soif. Ils se sont reposés sur le midi, au milieu des tas de fruits de ceux qui, après avoir foulé le raisin dans les pressoirs, ont soif. Après avoir arraché les épis qui, au fi-

trahunt, prædictis bonis spoliaverunt.

« Nudis et incendentibus absque vestitu, et esurientibus tulerunt spicas. » Nudis fide, Deique custodia destitutis, vestimenta quoque spei, et charitatis divine, cæterarumque virtutum excubias non habentibus, quibus anime exorantur: etiam spicas, in quibus divinam notitiam adoperant habent, absterunt: ne esurientes scientiam Dei, quandoque relecto velamine, possent ipsam nudam veritatem tanquam panem alimonie vitalis accipere.

« Inter acervos eorum meridisti sunt, qui calcatis torcularibus siliunt. » Hoc malum est magnum, et iniquissimum, ut sub labore, et fructu aliorum alii requiescant, et incrementum vino eorum qui, collectis vindemiantibus suis, siliunt. Inter acervos eorum meridisti sunt qui, calcatis torcularibus, siliunt. Subalatis igitur spicis, per figuram intra se divini nominis notitiam continentibus, quando ex eis hi qui habebant eis plura cogitatione, solidum cibum confecerunt: seductores violenti inter bona eorum opera quasi inter acervos gloriantes requiescunt, sibi que tribunt. Si qui gentium virtutes secutus fuerit naturalis, de quibus tantum seminibus, in se operum acervos constituit: ipsi tamen seducti, calcata virtu-

guré, renferment la connaissance du nom de Dieu, à ceux qui, par une méditation profonde, auraient pu en faire une nourriture solide pour leur esprit, ces séducteurs violents, se reposent tout fiers au milieu de leurs bonnes œuvres, comme au milieu de tas de fruits, et s'en attribuent toute la gloire. Si quelques païens pratiquent les vertus naturelles, qui sont comme autant de semence des œuvres dont ils recueillent et ramassent les fruits, ils sont eux-mêmes victimes de la séduction, et après avoir fêté leurs raisins et en avoir exprimé le vin, ils sont réduits à souffrir de la soif; parce qu'ils n'ont pas trouvé le breuvage de la vérité, chez ceux qui les ont entraînés dans l'erreur.

« Dans les villes, ils ont fait gémir les hommes. » Non seulement, dit-il, ils dépouillent ceux qui sont sans habitation qui les protège, et font peser sur eux la domination de leurs superstitions accablantes, mais ils détruisent, avec le bélier de leurs erreurs, ceux-là mêmes qui habitent les villes intérieures de leurs âmes, protégées par le rempart de leurs bonnes œuvres. C'est ce qui est arrivé, l'histoire l'atteste, à un grand nombre de philosophes, qui ont été vraiment grands et illustres dans l'empire qu'ils ont eu sur leurs corps, mais qui cependant n'ont pu, malgré leurs gémissements et leurs efforts, parvenir à la connaissance de la vérité.

« Les âmes blessées poussent des cris, et Dieu ne laissera point ces désordres impunis. » Dieu ne permet point que la voix de ceux qui l'implorent reste sans vengeance, il exerce sa vengeance

sur ces erreurs, et tandis que ceux qui portent les blessures que leur ont faites leurs péchés se convertissent, ceux qui sont convaincus de mensonge sont punis; et Dieu les punit lorsqu'il accepte la conversion de ceux qui ont été séduits. Lorsqu'il dit l'âme de ceux qui ont été blessés, il nous faut entendre toutes ces âmes unissant leurs voix pour crier vers Dieu. Or la tribulation de ceux qui étaient en proie à la dévastation parvenait jusqu'aux gémissements de ceux qui habitaient la ville. Par ces blessés, nous devons entendre non-seulement ceux dont les corps sont transpercés par les autres, mais encore ceux dont les âmes sont comme frappées du glaive, sous l'impression d'une crainte excessive de leurs ennemis.

« Ils ont été rebelles à la lumière, ils n'ont pas connu les voies de Dieu, et ils ne sont pas revenus par ses sentiers. » Il faut entendre ces paroles des démons, des hérétiques, des philosophes, ou bien de tous les impies qui s'efforcent de marcher contre la doctrine de Dieu; car le commandement de la vie est lumière, parce que dans la nature, la lumière est ce qui est par soi-même; les ténèbres sont l'aveuglement du cœur. De même que les méchants sont jetés des ténèbres de leurs péchés dans les ténèbres des supplices; ainsi, lorsque la sentence de Dieu sera consommée intérieurement et extérieurement, ils seront revêtus comme d'un manteau de leur confusion devant les anges de Dieu. Par ces onagres qui habitent le désert, nous pouvons entendre les païens qui suivront les erreurs de la

tum vindemia, et expressa, sifunt: quia veritatis poculum apud eos, a quibus in errore abstracti sunt, non invenierunt.

« De civitatibus fecerunt viros gemere. » Non solum, inquit, illos qui sine munimine habitant spoliant, et dominatu dure superstitionis affligunt: verum etiam et eos qui civitates mentium suarum bonis moribus munitas inhabitant, pagando errorum arietibus subruunt. Quod et multis philosophis contigit manifestum est: qui cum magni et clari circa corporum suorum fuerint contentiam, cum gemita tamen et labore nimio ad veritatis notitiam pervenire non poterunt.

« Et anima vulneratorum clamavit, et Deus inultum abire non patitur. » Deus vocem implorantium inultam abire non patitur, quin ultionem tribuat de erroribus: ut dum ad veritatem saucii peccatorum vulneribus convertuntur, convicta falsitas puniatur. Punit enim, quando eorum qui seducti fuerant conversio impedivit. Quod autem sit: « Anima vulnerato-

rum »: pro consensu ad Deum clamantium intelligamus. Vastatorum autem tribulatio usque ad gemitum civitatem habitantium pervenit. Vulnerati vero non solum intelligendi sunt, quorum corpora ab aliis transfodiuntur, verum etiam illi quorum animas hostium timore nimio, velut gladio feriuntur.

« Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus: nec reversi sunt per semitas ejus. » Demones, heretici, philosophi, sive etiam omnes impii intelligendi sunt, qui contra doctrinam Dei venire conantur, quia mandatum vite lux est, quia in natura lumen, lumen est quod per se est: tenebræ vero cæcitas cordis. Et proinde si cæcitas cordis, tenebræ sunt, recte exteriores tenebræ, prone intelligantur. Ut iniqui de peccatorum suorum tenebris, ad tormentorum tenebras projiciantur: sic inebri et foris Dei sententia consummata coram angelis Dei, indignantur sicut diploide confusione sua. Onagros vero qui commorantur in deserto: paganos quosque errore gen-

gentilité, qui sont dans le désert quant à la vraie religion, parce qu'ils ne sont point contenus par le joug d'une religion contraire. Ils sortent pour leur ouvrage, car on dit qu'ils sortent, lorsqu'ils manifestent leurs sentiments par les doctrines de mensonge qu'ils enseignent à ceux qu'ils séduisent. Ils déploient toute leur habileté pour ravager ces âmes qui s'égarent dans les voies de l'erreur, et qui laissent l'exemple de leur opiniâtreté à leur nombreuse et malheureuse postérité, comme le pain d'une doctrine mortelle.

« L'homicide se lève de grand matin, il tue l'indigent et le pauvre. » Il dit: dès le grand matin, parce que l'homicide commet le mal publiquement et en plein jour, il semble qu'il se couvre de gloire en commettant le crime, et à l'exemple des habitants de Sodome, loin de cacher leurs crimes, ils l'annoncent et le publient. On peut encore entendre ces paroles des juges iniques qui se lèvent de grand matin pour trahir la cause de l'indigent et du pauvre, corrompus qu'ils sont par les présents qu'ils ont reçus. Ou bien, dans un autre sens, cet homicide, c'est tout hérétique qui se fait un jeu de tuer les âmes des hommes par ses doctrines perfides et mortelles. Il dit: Ils se lèvent de grand matin, c'est-à-dire que ceux qui ont été initiés aux enseignements de la foi sont comme dans leur matin, c'est-à-dire dans les commencements de la sainte religion; ou bien ils sont devenus eux-

mêmes le matin, lorsque cessant d'être les ténèbres, et les enfants de la nuit, il deviennent dans le Seigneur les enfants de Dieu; ou, les hérétiques se hâtent de leur verser le poison de leurs doctrines perfides pour les tromper. Ou bien, dans un autre sens, par le matin, il faut entendre le Christ à la résurrection duquel les hérésies ont commencé d'exister.

« Durant la nuit, il dérobe comme un larron. » Tous les sentiments des hérétiques peuvent être comparés à la nuit et aux ténèbres, parce qu'ils n'ont point la lumière de la vérité. Ce sont aussi des adultères, parce qu'ils corrompent par de fausses interprétations la pureté de la parole de Dieu. Je crois que le temps de la nuit est ici désigné parce que les prévaricateurs cherchent le secret, comme le temps de la nuit, lorsqu'ils reçoivent des présents dans les causes où ils trahissent les droits de la justice.

« L'œil de l'adultère épie l'obscurité; il dit: personne ne me verra, et il couvre son visage. » Ou bien, suivant une autre traduction, il a cherché un lieu secret pour cacher son visage; c'est-à-dire que l'œil de son cœur a été aveuglé par l'oubli, à ce point qu'il ne s'est point souvenu que Dieu considère attentivement et connaît toutes les mauvaises pensées, toutes les œuvres criminelles des hommes.

« Il perce les maisons dans les ténèbres, à l'heure qu'ils s'étaient donnés pendant le jour; et ils n'ont point connu la lumière. » Il est évi-

tilitatis, qui in deserto veræ religionis sunt, intelligere possumus, eo quod jugo certæ religionis non continentur. Hi igitur egrediuntur ad opus suum. Egredi namque dicuntur, quando affectus suos per doctrinas pravas in eos quos seducunt ostendunt. Ita enim omni solertia depravantur vagas errore animas ut ipsi multitudini perditæ posteritatis suæ, velut alimentum panis lethalis doctrinæ, pertinaciam derelinquant.

« Mane primo consurgit homicida: interficit eorum et pauperem. » Herum mane dictum est pro quo publicè, et clara luce malum committitur, ut sit quasi gloria facinus operantibus, et secundum Sodomitarum exemplum, peccatum suum non absconderunt, sed prædicaverunt. Potuit et de iniqui iudicibus hoc dixisse, qui ad hoc maturius surgunt, ut causam egeni, et pauperis muneribus corrupti prævaricentur. Sive alter: Hic igitur homicida, recte hereticus quisque sentitur, ex eorum numero qui animas hominum noxiis, et lethalibus sensibus interficiunt. Quod autem dicit, mane primo consurgit: illud est: quia cum hi qui cum nuper fide initiati sunt, matutinum habent, id est, quasi principium

sanctam religionem: sive ipsi matutinum effecti sint, cum de tenebris et filiis noctis facti sunt in Domino filii Dei; hi perditæ suæ venenam propinare festinant, ut eos decipiant. Sive alter: Mane, Christus intelligendus est, ad cuius resurrectionem hereses in Ecclesia esse ceperunt.

« Per noctem vero erit quasi fur. » Omnes sensus hereticorum, nocti et tenebris comparandi sunt, quia lumen non habent veritatis. Ipsi etiam sunt adulteri, quia eloquia Dei casta adulterina interpretatione corrumunt. Noctem vero idem dictam puto, quia prævaricatores negotiorum secretum quoddam quasi tempus nocturnum, requirunt, quando munera pro causis prævaricatis accipiunt.

« Oculis adulteri observat caliginem, dicens. Non me videbit oculus, et operiet vultum suum. » Sive ut alii dixerunt: « Et latibulum faciei posuit. » Il est, cordis ejus oculus, obliquo excaecatus est, ut in ejus memoriam non ascenderet, quia omnium cogitatorum, et operum humanorum malorum Deus est inspector et cogitor.

« Perdidit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, et ignoraverunt lucem. » Manifestum est,

dent qu'ils pensent pendant le jour à organiser leurs desseins criminels, avant d'en venir à commettre ces œuvres de ténèbres. « Il perce les maisons dans les ténèbres à l'heure qu'ils s'étaient donnés pendant le jour. » Tout hérétique affermi dans ses doctrines de corruption ne pénètre point dans l'âme des fidèles avec les paroles douces et suaves de l'Évangile comme une pluie qui tombe avec calme, ou comme la rosée qui tombe silencieusement sur la terre, mais il perce bien plutôt la demeure intérieure des âmes avec une parole dure, et qu'il aiguise pour produire de profondes blessures. Les hérétiques sont convenus, pendant le jour, de l'heure où ils perceraient tous les hommes des traits de leur doctrine perfide, lorsqu'ils étaient encore dans l'Église, c'est-à-dire dans le grand jour de la vérité.

« Si l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ainsi dans les ténèbres, ils marchent comme à la lumière. » Aussitôt que la lumière de la justice et de l'honnêteté vient à leur apparaître et à leur dévoiler l'état criminel de leur conscience, ils s'imaginent supporter déjà le châtement de la mort, parce que la justice et la sainteté sont odieuses au méchant, dit l'Écriture. Si donc l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort, et ainsi ils marchent dans les ténèbres comme à la lumière. Que quelqu'un entreprenne de discuter avec eux, et de les combattre par la lumière éclatante de la vérité, cette lumière ac-

quod per diem hanc rapinam sua cogitatione disponent, antequam ad ipsas facinorum tenebras veniant. Perfidii in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi. Unusquisque hæreticus in pravitate doctrinæ consistens, non dulci et suavi sermone Evangelii, sicut imber placidus, et sicut ros cum silentio in animas descendit fidelium; sed spero potius, et ad vulnerandum peracuto domos perfodit animorum. Hoc enim velut in die condixerant sibi hæretici, ut omnes mortales jaculis doctrinæ noxiæ perforarent, quando in Ecclesia adhuc, hoc est, in die veritatis positi hereses facere condixerunt.

« Si subito apparerit aurore, arbitrantur umbram mortis, et sic in tenebris quasi in luce ambulat. » Mox ut iustitie sibi, et honestatis aliunde lumen cœperit apparere, et ingeri conscientie suæ malum: jam penes mortis se æstimant sustinere: quia iustitia et sanctitas, ut ait Scriptura divina, odiosa est iniquo. Si subito apparerit aurore, arbitrantur umbram mortis, et sic in tenebris quasi in luce ambulat. Si quispiam disputator exsisterit, qui contra eos lucem manifestæ veritatis enarrat, conviciat arbitrantur se incurrisse umbram mortis, et nihilominus in stultitia

cusatrice est pour eux l'ombre de la mort, et néanmoins ils se glorifient dans les ténèbres de leur folie, comme s'ils étaient éclairés par la lumière de la sagesse. Le diable est aussi cet homicide, ce voleur, cet adultère, car il s'est fait homicide pour tromper l'homme, selon cette parole du Seigneur. « Il a été homicide dès le commencement. » En cherchant aussi à s'attribuer, par orgueil, les honneurs de la divinité qu'il a tenté d'usurper par une incroyable présomption d'esprit, il s'est conduit comme un voleur. Il a aussi perdu cet amour virginal, cette chaste dilection de Dieu, en cherchant de sa propre volonté à former des entreprises adultères contre l'amour de son Dieu et de son Seigneur. Ce fut donc, dès le grand matin, c'est-à-dire dès la naissance du premier homme, qu'il se leva pour le séduire par l'entremise de sa femme, et qu'il tua, par les artifices de ses discours insidieux, cet homme indigent et pauvre de conseil, que l'expérience ne pouvait prémunir. Il s'est fait à lui-même la nuit du péché, lorsque voulant usurper la divinité, il s'est glissé comme un voleur en disant: « Je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut, » et c'est depuis, qu'avec les siens qu'il appelait les astres du ciel, il a été appelé la nuit, les ténèbres et le prince des ténèbres, et avec justice, parce qu'il avait perdu la lumière du Seigneur. Maintenant qu'il est comme établi dans les ténèbres de ses péchés, il couvre de son endurcissement la face de sa

sua tenebris, velut in luce sapientiæ gloriantur. Potest et diabolus homicida, fur, et adulter intelligi: quia ad decipiendum hominem factus est homicida, ut ait Dominus: « Ille homicida fuit ab initio. Divinitatem quoque sibi per superbiam arrogando, quam præsumptione animi sui tentavit invadere, velut fur inventus est, qui aliena conatur auferre. Quod etiam virgineum illam, et castam dilectionem Dei amisit, dum adulterinis conatus contra Dei sui, et Domini amorem faciens, propria voluntate quesivit. Ille igitur mane primo, id est, circa ipsam nativitatem protoplasti hominis, ad seducendum eum per ejus mulierem consurrexit, et eum tanquam egentem consilio, et pauperem, qui experientia minus cautus esset, deceptione insidiosæ persuasionis occidit. Noctem vero peccati ipse sibi operatus est: quando ad divinitatem invadendam, velut fur irrepere voluerat, dicens: « Super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo; » et erinde cum suis, quos cœli sidera appellavit, nox et tenebræ, principæque tenebrarum est appellatus. Et recte, quia Domini lumen amiserat. Hic jam in peccatorum sanctorum tenebris constitutus, vultum malæ conscientie suæ

conscience criminelle, en refusant de faire pénitence, et ainsi privé de la lumière divine, il n'a d'autre souci, d'autre soin que de faire des œuvres dignes de l'obscurité et des ténèbres. C'est en passant sa vie dans ces œuvres, qu'il se creuse des maisons d'habitation dans les enfers, avec ses ministres qui se sont joints à lui pour tenter de s'élever contre leur Dieu et leur créateur. Ses ministres donc, alors qu'ils étaient encore heureux dans cette immortelle félicité, dans ce jour éternel qui n'a ni commencement, ni fin, se sont concertés avec leur prince pour commettre ce sacrilège d'audacieuse ambition, et ils ont pensé que Dieu, qui est la lumière véritable, qui est la sagesse et l'intelligence, laisserait impuni ce crime de rébellion, et ne les précipiterait pas de ce trône de bonheur et de gloire qu'ils occupaient. Ils ont donc, dit-il, ignoré cette lumière, en pensant que Dieu ne les punirait pas; et par suite de leur esprit frappé d'aveuglement, ils sont devenus des ténèbres éternelles et ils ont été appelés les puissances des ténèbres, c'est-à-dire des hommes pécheurs. Aussi, au seul nom de Dieu, ils tremblent et c'est ce nom que nous croyons signifié par l'aurore. La pensée du diable n'a pu aller au-delà de ses discours, et n'a point eu son effet; car loin d'obtenir le royaume qu'il désirait, il fut chassé du ciel, aussitôt qu'il eut osé formuler son audacieux dessein et précipité dans l'abîme.

obdurate operuit, penitentiam non acturus: et idcirco divino lumine privatus, studet atque observat, ut ea quæ tenebris, et caligine sunt digna committat. Unde in his operibus vitam agens, fodiet sibi domos habitationum in inferis, cum illis suis ministris, cum quibus se adversus Deum, et creatorem erigere tentavit. Hi ergo ministri ejus, cum adhuc beati essent in illa æterna felicitate, in die illo utique sempiterno, qui non habet initium neque finem, in hoc sacrilegium tyrannidis sunt cum suo principe collocti, et paterunt, quod Deus qui est lux vera, sapiens et intelligibilis, hoc malum contumacia eorum impunitum reliqueret, ut non eos de illa beata atque gloriosa sede deiceret. Et hanc puto dixit, ignoraverunt lucem: quod existimaverunt Deum hoc eis minime facturum, propter quod execratis mentibus, æternales tenebræ facti sunt: qui et potestates dicti sunt tenebrarum, id est, hominum peccatorum. Et hinc est quod cum nomen Dei audierint, contremiscunt: quod vocabulo aurore significari putamus. Cogitatio ergo ejus, id est, diaboli, usque ad sermonem tantum pervenire potuit, non etiam ad effectum: non enim regnavit illic, et sic dejectus est statim, ubi voce prompsit quod cogitaverat, et deorsum præcepta actus est.

Il vit ensuite comment le diable parla aux autres anges pour leur persuader d'adopter les inventions de son cœur, et comment de cette complicité d'un grand nombre, sortit une conspiration unique contre Dieu. Il nous faut regarder comme absolument certain que ce n'est point silencieusement que s'accomplissent les offices de la milice céleste, puisque nous lisons que les puissances angéliques chantent devant le trône de Dieu des hymnes à sa gloire de leurs voix incessantes; et l'Apôtre n'eut jamais dit: Quand je parlerais le langage des hommes et des anges, quoique les langues des anges soient différentes de celles des hommes. Il y a donc une grande différence entre le langage de ceux qui habitent la terre, et le langage des esprits qui habitent des sphères supérieures. Le livre étonnant du Nouveau-Testament qui renferme les actes des Apôtres nous a suffisamment instruits sur ce point.

« Il est plus léger que la surface de l'eau. » Comme ils n'appartiennent pas à la grande Église, c'est-à-dire au peuple grave et saint qui est comparé aux grains d'un blé excellent et fécond, et qui doit être amassé dans le grenier des demeures éternelles, semblable à la paille légère qui n'a rien du poids qui donne aux fruits des vertus leur prépondérance, il surragera sur l'eau et sera emporté par le plus léger souffle du vent. Ces eaux figurent encore les hommes qui aiment le monde, parce qu'étant portés par leurs

Unde consequens vidit, ut machinamenta cordis sui, quibus contra Deum moliebatur, ad persuadendum cæteris angelis sit locusus, et ita consentientibus multis, una quodammodo conspiratio fieret contra Deum, ut si ita videretur. Illud tamen immobiliter tenendum, nullo modo in silentio agi militia cælestis officia, cum legamus angelicas potestates, ante sedem Domini in laudem gloriæ ejus indefessis vocibus dominare, neque ullo modo Apostolus dixisset: « Si linguæ hominum loquar et angelorum, » nisi sic essent, et angelorum linguæ sicut hominum: quævis angeliæ distantes sicut humanis. Est ergo aliquod atque ipsam valde magnam super diversitate linguarum inter terrigenas, et ministeria superna discrimen. Super qua re nos canonicus liber novi Testamenti, qui apostolica continet gesta, sufficienter instruit.

« Levis est super faciem aquæ. » Quia non sunt de Ecclesia magna, id est, populo gravi et sancto, qui gravis foucandi et optimi tritici comparatur, et qui in horreo æternarum mansionum condendus est, velut levis palea nihilque ponderis habens, quod ad prægravandos virtutum pernitet fructus, aque elemento supernatabat: ut sure facta tunc rapiatur. Sive aliter: Aquæ istæ hominum amantium hoc sæculum

inclinations vers ce qui est bas, ils entraînent avec eux une grande quantité de limon, qu'ils vont déposer comme une masse troublée dans le chaos des enfers.

« Maudite soit sa part sur la terre, » car celui qui ne sera point dans la terre des saints qui est la terre des vivants sera maudit; ou bien maudite soit sa part sur la terre, c'est-à-dire, dans la masse du genre humain.

« Qu'il ne marche point par le chemin de la vigne, » c'est-à-dire que sa manière de vivre soit tellement maudite sur la terre qu'il n'imité point le peuple de Dieu ou les âmes saintes, qui ont la fécondité des vignes pleines de fruits, et qu'il ne marche point par le chemin de ces vignes. Ce sont ces vignes que les docteurs cultivent par leurs enseignements comme avec le boyau, afin de vendanger le vin des bonnes œuvres qu'on exprime dans la foi, c'est-à-dire sous le pressoir de l'Eglise et le poids des tribulations, et qui reçoivent sa bonne et suave odeur de la grâce de Jésus-Christ, est mis en réserve avec la vertu des mérites dans les celliers des demeures célestes.

« Qu'il passe des eaux froides de la neige à une chaleur excessive. » Le saint homme Job me paraît avoir voulu indiquer ici deux enfers, l'enfer du feu, et l'enfer du froid, par lesquels le diable, les hérétiques et les impies passeront successivement. Peut-être dans l'enfer le supplice des sens sera de telle nature que ceux qui le

habent figuram, eo quod semper ad inferiora sint proclives, multum secum limi trahentes, qui in chaos inferorum, turbido pondere deponatur.

« Maledicta sit pars ejus in terra. » Qui enim in terra sanctorum, que est viventium terra, non fuerit, maledictus erit: sive maledicta sit pars ejus in terra, id est, in massa generis humani.

« Nec ambulat per viam vinearum. » Id est, ita maledicta sit ejus conversatio in terra hac, ut plebes Dei sive animas sanctas, que sicut vinee plenas fructibus fructiferæ sunt, non imitentur: neque per ipsas ambulat. Has enim vineas doctores tanquam cultores, doctrinis velut lignibus colant, ut vinum operum bonorum vindemient, quod in fide, id est, torculari Ecclesie pondere tribulationis expressum, flagrans per gratiam Christi, odore suavissimo cum virtute meritorum in apothecas domorum celestium reconducat.

« Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium. » Quasi duas gehennas sanctus Job dicere mihi videtur, gravis et frigoris, per quas diabolus, hæreticus, et homo impius commutetur. Forte in ipsa gehenna talis sensuum cruciatus fiet illis, qui in ea torquentur, ut nunc quasi ignem ardentem sentiant, nunc nimium

souffriront, sentiront tantôt l'impression d'un feu ardent, tantôt comme l'ardeur brûlante d'un froid excessif, et qu'ils croiront passer d'un lieu à un autre. C'est peut-être aussi pour cela que le Seigneur dit dans son Évangile: « Jetez-le dans les ténèbres extérieures, c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, » et ce grincement de dents serait causé par la rigueur du froid. Nous pouvons trouver ici une image de ce qui se produit dans les corps, ou par suite de l'abondance du fiel qui est très-chaud, dans les fièvres périodiques ou intermittentes, une sensation de froid intolérable précède la chaleur brûlante de la fièvre; et les médecins disent que ces deux sensations si contraires, sont produites par une seule et même matière, le fiel.

« Et que son péché le conduise jusqu'aux enfers. » Le péché de l'impie et du méchant est si grand, si énorme, qu'il entraîne dans les enfers, comme un plomb qui tombe dans une eau profonde.

« Que la miséricorde le mette en oubli, » c'est-à-dire, celui qui est non-seulement miséricordieux, mais qui est appelé la miséricorde elle-même, car le mot miséricordieux vient de miséricorde, et le nom générique est plus expressif que celui qui en est dérivé. Tout saint peut donc être appelé miséricordieux, vrai, juste, mais aucun d'entre eux ne peut être appelé miséricorde, vérité et justice.

algoris incendium, et penalis commutatio, nunc frigus sentientibus, nunc calor sit, ut quasi de loco ad locum transitus æstiment. Et fortassis inde Dominus ait in Evangelio: « Mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium, ut hic stridor dentium de rigore frigoris oriatum. Ubi et similitudinem quandam ex nostris corporibus possumus invenire: in quibus rufi abundantia, quod est calidissimum, in typicis motibus intolerabilis rigor præcedit ignem febrium ardentissimum secuturum, et dicuntur a medicis hæc duo que sibi contraria dignoscentur, ex una felle materia in homine procreari.

« Et usque ad inferos peccatum illius. » Peccatum iniqui et iniqui tam magnum est, et tam grave, ut eum deprimat ad infernum tanquam plumbum in aqua validissima.

« Obliviscatur ejus misericordia. » Id est, qui non solum misericors, sed et misericordia dicitur: quis misericors a misericordia, et ideo quasi prototypum nomen, majus est, quam deductio nuncupata. Quicumque ergo sanctorum potest dici misericors, verax, et justus; nemo tamen eorum recte dicitur misericordia, et veritas, et justitia.

« Que les vers soient ses délices. » Job parle ici par antiphrase, et ses paroles signifient: que son corps meure en fourmillant de vers. Il est dit aussi dans l'Évangile: « Le ver qui les ronges ne meurt pas. » Telle sera la douceur réservée aux méchants et à ceux qui haïssent Dieu.

« Qu'on ne se souvienne point de lui, » c'est-à-dire qu'il n'obtienne point le pardon de la miséricorde, ce qui, d'après les enseignements de l'Écriture, doit se vérifier à l'égard du diable, des hérétiques et des impies.

« Mais qu'il soit brisé comme un arbre infructueux; » selon ces paroles: Tout arbre qui ne porte point de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. Ou bien par ce bois, il nous faut entendre le péché dont l'arbre a été la cause, c'est par cet arbre, en effet, que le diable a mis le comble au crime de sa rébellion contre Dieu, en précipitant l'homme dans la mort; c'est pour cela qu'il a été condamné lui-même à une mort éternelle, et qu'on peut l'appeler un arbre inguérissable et infructueux, parce qu'il ne pourra jamais être guéri par le remède de la pénitence. Quant à l'arbre de vie, c'est-à-dire à la croix, ou quant à Jésus-Christ, il est dit: « Les jours de mon peuple seront semblables aux jours de l'arbre. »

« Car il a nourri la femme stérile, » c'est-à-dire il a nourri des âmes stériles et ne produisant aucun fruit de vertu.

« Et celle qui n'enfante point. » Il a nourri aussi, par les charmes qu'elles trouvaient à consentir à

ses desseins, ces âmes qui auraient pu enfanter des bonnes œuvres du sein de leur cœur, mais qui ne l'ont pas voulu, selon ces paroles de David: « Il n'a pas voulu s'instruire pour faire le bien. »

« Et il n'a point fait de bien à la veuve. Cette veuve, c'est-à-dire l'âme dépourvue des forces de la sainteté, et qui avait eu Dieu pour époux, il n'a point voulu la consoler par ses exhortations, afin qu'elle prit le moyen de revenir à son premier mari.

« Il a fait tomber les forts par sa puissance. » D'autres traduisent: « Il a renversé les faibles dans sa colère, » c'est-à-dire il a fait tomber et renverser les forts, les hommes de vertu.

« Et alors qu'il sera le plus ferme, il ne se tiendra pas assuré de sa vie. Dieu lui a donné du temps pour faire pénitence et il en abuse pour s'enorgueillir; mais les yeux de Dieu sont sur ses voies. » Alors même qu'il vit dans la prospérité il ne peut croire, sous l'impression des remords de sa conscience, qu'il jouira toujours de cette félicité; et cependant il est dans la nature de ces esprits opiniâtres et durs de croire que cette vie si coupable sera de longue durée.

« Ils s'élèvent pour un moment, et après cela ils ne subsistent plus, ils seront humiliés comme toutes choses, puis ils seront emportés. » Il dit: pour un moment, par allusion à la brièveté de la vie présente, pendant laquelle les impies sont élevés pour un temps. Ils seront emportés comme

« Et que non parit. » Eas quoque animas assensionis sue delectationibus pavit, que cum possint de utero cordis bona parturire, noluerunt, sicut de jusmodi ait David: « Noluit intelligere, ut bene ageret. »

« Et vidua bene non fecit. » Viduam, animam sanctitatis viribus destitutam, que Deum virum habuerat, cum exhortatione noluit consolari, ut id ageret, quemadmodum posset reverti ad virum suum prorem.

« Detrahit fortes in fortitudine sua. » Alii dixerunt, « Et in ira evellit infirmos: » id est, fortes atque virtutum viros prostravit et detraxit.

« Et cum steterit, non credit vite sue. Dedit ei Deus locum penitentiae, et ille abutitur eo in superbia: oculi autem ejus sunt in viis illius. » Et cum in prosperis sit, nec sic quoque mordente conscientia potat, quod eadem felicitate perpetuo potatur, cum humanam suam tam perditam stare possit.

« Elevati sunt ad modicum, et non subsistent, et humiliabuntur sicut omnia, et auferentur. » Ad modicum autem dicitur, pro brevitate vite presentis, in

« Dulcedo illius vermes. » Per antiphrasim dictum, quod est, scatens vermibus moriatur. Et in Evangelio: « Vernis eorum non morietur. » Talis igitur dulcedo erit iniquus, et odientibus Deum.

« Non sit in recordatione; » id est, ad veniam misericordie non perveniat, quod diabolo, et suis hæreticis et impiis futurum, de Scripturis sanctis ita didicimus.

« Sed conteratur quasi lignum infructuosum. » Secundum illud: « Omnis arbor que non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. » Vel lignum, peccatum intelligimus quod per lignum accidit, per quod lignum diaboli addidit ad cumulum criminis, quod adversum Deum rebellis extiterit, et et hominem precipitavit in mortem; unde jam et in æternum interitum condemnatus est: propter quod ipse diabolus lignum insanabile, et infructuosum potest dici; quia nunquam erit penitentis medicatione sanandus. De ligno autem vite, id est cruce, vel de Christo dicitur: « Secundum dies ligni, erunt dies populi mei. »

« Pavit enim sterilem. » Id est, nutrit et fovit animas steriles, et infructuosas virtutibus.

toutes choses, c'est-à-dire comme tout ce qui est du parti opposé à Dieu, ou bien lorsqu'à la fin du monde, toutes les choses du temps cesseront d'exister.

« Et ils seront brisés comme les sommités des épis. » De même que les sommités des épis, comme on ne peut plus fragile, se brisent avec une si grande facilité qu'ils sont réduits à rien, ainsi ceux dont je parle seront semblables devant Dieu à la poussière la plus fine, au léger duvet de la cendre, lorsqu'ils seront brisés sous le poids de l'humiliation et de la honte.

« Que si cela n'est ainsi, qui pourra me convaincre de mensonge, et accuser mes paroles devant Dieu ? » Oui de vous pourra me prouver, que les choses ne soient pas comme je l'ai dit ; et me convaincre de mensonge, vous qui affirmez que Dieu rend aux pécheurs dans cette vie ce qu'ils méritent ; ce que vous ne faites du reste que pour m'insulter et par esprit de contention.

CHAPITRE XXV

« Baldad de Suh, parla ensuite et dit : La puissance et la terreur sont en celui qui fait régner la paix au plus haut des cieux. Peut-on compter le nombre de ses soldats ? » Baldad convaincu par le saint homme Job que le jugement de Dieu s'exercera plus tard, prend un autre sujet et dit que la puissance et la terreur sont en Dieu, c'est-à-dire qu'il n'exerce pas actuellement son juge-

qua pro tempore exaltantur iniqui. Auferentur sicut omnia, id est, sicut illa quæcumque sunt partis adversæ, sive cum in fine sæculi ablata fuerint omnia temporalia.

« Et sicut summitates spicarum conterentur » Quænamadmodum enim summitates spicarum, res utique nimium fragiles, tanta facilitate comminuantur, ut ad nihilum deducantur : ita et hi de quibus locutus sum ut pulvis tenuissimus, sive ut faville languerunt ante faciem Dei, cum fuerint contumelia confusionis altissimi.

« Quod si non est ita : quis me potest arguere esse mentitum, et ponere ante Deum verba mea ? » Quis enim ex vobis arguere me poterit, quia non ita sit futurum ut dixi : meque falsitatis convincere, qui asseritis quod omnia in hoc tempore reddat Deus peccatoribus que merentur, quod in mean potius suggillationem de studio contentioſis ingeritis.

CAPUT XXV.

« Respondens autem Baldad Saites, dixit : Potestas et terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis. Numquid est numerus militum ejus ? Convictus Baldad a beato Job dicebat, in futuro ma-

ment, mais qu'il le garde en lui-même, et le réserve pour l'avenir. Cependant il fait régner la concorde et la paix dans les sphères élevées, c'est-à-dire parmi ses anges ou ses saints, en veillant sur eux, de peur qu'en tombant dans quelque péché, ils n'encourent par cette offense l'inimitié du Dieu du ciel.

« Et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle point ? » car il éclaire tout homme venant en ce monde,

« Est-ce que l'homme peut être justifié, si on le compare à Dieu, et celui qui est né d'une femme paraîtra-t-il pur ? » Il est évident, que ne sachant que répondre, les amis de Job répètent fréquemment ce qu'ils ont déjà dit.

« Voilà que la lune ne brille point et que les étoiles ne sont pas pures en sa présence. » Sous le nom de la lune ou des étoiles, nous pouvons entendre les anges et les puissances célestes qui, en comparaison de la divine majesté, peuvent paraître impurs et couverts de ténèbres, parce qu'étant, par leur nature, des êtres créés, fussent-ils exempts de péché, ils sont cependant capables de péché, comme on le vit dans les autres anges de même nature qui furent entraînés dans le péché. Mais après cette chute, nous devons croire qu'ils ont consacré tout leur libre arbitre à l'amour de Dieu seul, et ils sont devenus immuables et persévérants dans la vérité, tandis que l'ange dont nous venons de parler, ainsi que les siens, n'a pas voulu rester dans la vérité. Par conséquent la volonté des bons anges est deve-

gnis Dei esse judicium, ad hæc se convertit ut diceret, apud eum est potestas et terror, id est, non jam exercet judicium, sed apud se repositum tenet ac reservat in posterum. Ipse tamen facit perpetuæ pacis concordiam in sublimibus, id est, angelis, sive hominibus sanctis suis, custodiendo eos, ne per aliquem lapsum peccati inimicitias offensæ celestis incurrant.

« Et super quem non surget imago illius ? » Ipse enim illuminat omnem hominem ventitatem in hunc mundum.

« Numquid justificari potest homo comparatæ Deo, aut apparere mundus natæ de muliere ? » Manifestum est, quod inopia respondendi, eadem que direxerunt, frequentius repetant.

« Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus. » Sub nomine lune, sive stellarum, angelos et supernas potestates intelligere possumus, qui ad comparationem divinæ reverentiæ, immundi et tenebre possent videri ; ex eo utique, quoniam natura conditæ creaturæ, licet non peccent, quantas tamen peccati sunt, ut apparuit in aliis angelis ejusdem naturæ peccantibus : Sed post, esse nullum angelorum peccasse, credendum est, quia omne liberum suum arbitrium in solius Dei charitatem verte-

nue immuable par l'amour de Dieu, comme elle l'est en Dieu par sa nature, à lui seul donc, Dieu incorruptible, l'honneur et la gloire. On peut dire encore de ces éléments qu'ils sont appelés impurs, parce qu'ils ne brillent pas toujours, ou parce qu'ils n'éclairaient que les corps et non les âmes, comme Dieu qui éclaire et les uns et les autres.

« Combien moins le sera un homme qui n'est que pourriture, et le fils de l'homme qui n'est qu'un ver ? » Si les anges, dit-il, et les corps célestes sont appelés un point en comparaison de Dieu, dites-moi, que doit-on penser de l'homme qui est lui-même pourriture, et du fils de l'homme, qui naît de la même corruption que le ver ?

CHAPITRE XXVI

« Alors Job répondit et dit : Qui prétendez-vous assister ? est-ce un homme faible ; ou soutenez-vous le bras de celui qui n'est pas fort ? A qui donnez-vous un conseil ? Est-ce à celui qui n'a pas de sagesse ? et voulez-vous montrer votre prudence très-grande ? Qui entreprenez-vous d'enseigner ? n'est-ce pas celui qui a créé le souffle de la vie ? » Témoin de l'outrage qui était fait à Dieu, Job, plein d'une juste indignation, commence son discours par adresser à Baldad le Suhite de sévères reproches d'avoir parlé de

runt ; sicut immobiles facti sunt, persistentes in veritate, in qua predictus angelus cum suis stare noluit. Proinde angelorum voluntas per amorem Dei facta est inconvertibilis, quæ in Deo est per naturam ; ideo illi soli incorrupto honor, et gloria. Potest et de his clementius dicere, quod ideo immunda dicantur, quia non semper luceant, vel quod corpora tantum illuminent, et non mentes, sicut Deus, qui utrumque facere conseruit.

« Quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis ? » Si enim angelus, inquit, et cælorum etiam corpora ad comparationem Dei, immunda esse dicuntur, quid putas, homo existimandus est, cum sit ipse putredo ; filius quoque hominis vermis, ex eadem utique nascens corruptione qua vermis ?

CAPUT XXVI.

« Respondens autem Job, dixit : Cujus adjutor es ? » Numquid imbecillus, et sustentas brachium ejus qui non est fortis. Cui dedisti consilium ? Forsitan illi qui non habet sapientiam, et prudentiam tuam ostendisti plurimam. Quem docere voluisti ? Nunc eum qui fecit impræmentum ? Videns Deo injuriam fieri, justa indignatione commotus, in ipso initio sermonis sui Baldad Saitæ durioribus arguit verbis, eo quod ita

Dieu, comme s'il était réduit à la faiblesse, et que, privé de toute force d'action, il eût besoin de son secours. Considérant donc que la partie qui participe au tout, lui est inférieure, la goutte d'eau à la source infaissable, l'étincelle cachée sous la cendre au feu divin qui a la vertu de tout réunir ; le vase d'argile au potier qui l'a façonné ; l'âme à Dieu, Job s'étonne que Baldad ait osé vouloir enseigner celui dont il tient l'être.

« Voilà que les géants gémissent sous les eaux, et ceux qui habitent avec eux. » La divine écriture donne le nom de géants aux hommes superbes, rebelles et opiniâtres. Le diable également et les satellites sont également appelés des géants. Il dit que ces géants gémissent sous les eaux, c'est-à-dire sous la terre, dans les parties inférieures de la terre on l'on dit que sont les enfers, ce qui leur a fait donner le nom d'enfer. En effet, la nature de l'eau est de ne pouvoir exister sans la terre. « Voilà que les géants gémissent sous les eaux ; » ces gémissants ont pour cause leurs souffrances et la tristesse horrible du lieu qu'ils habitent.

« L'enfer est nu devant ses yeux, et l'abîme n'a point de voile pour se couvrir. » Il veut dire que rien n'est caché pour la science de Dieu, et que l'abîme de la perdition, qui n'est autre que le démon, ne peut espérer se dérober à sa toute-puissance.

loqueretur, tamquam si Deus infirmus ac non habens ullam brachii fortitudinem, ejus egeret auxilio. Adverteſcit igitur quia minor est participatio ad totum : gutta stillic, perenni fonti ; scintilla lateas in cinere, igni divino, quo omnia concalcescent ; inœrta corpora, soli justitiam ; testa, figulo ; anima, Deo ; unde mirans Job loquitur, quare ausus fuerit, ut eum a quo illi est esse, docere valeret.

« Ecce gigantes gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis. » Gigantes autem appellat Scripturæ diviniæ homines superbos, rebelles et contumaces. Diabolus quoque, et sui, propter superbiam translato nomine, gigantes nuncupantur. Quod autem ait, sub aquis gigantes gemere, ita inquit velut si dixisset, sub terra, id est, in inferioribus terræ, ubi inferi esse perhibentur, unde et ipsi inferi nominati sunt. Aquæ enim ejus naturæ sunt, ut sine terra esse non possint. Ecce gigantes gemunt sub aquis, qui gemunt utique de doloribus, et squalore tartaræ habitatioſis eis nascébantur.

« Nudus est infernus coram illo, et nullam est operimentum perditionis. » Hoc dicit, quod scientiam Dei nihil latere possit ; et quod perditio, qui diabolus nobis non absconditur, se non prevalet ab omnipotentia ejus abscondere.

« C'est lui qui étend l'aigle sur le vide, et qui suspend la terre sur le néant. » Il faut comprendre ces paroles dans ce sens ou que la terre a été tirée du néant, ou qu'il n'y a rien au-dessous de la terre qui lui serve de soutien, puisqu'elle-même soutient toutes choses, et qu'elle soit équilibrée un nombre infini de fois par la puissance de Dieu, car toutes choses sont en lui, et c'est lui qui contient tous les êtres créés; aussi est-ce de lui que l'Apôtre dit: « Il porte toutes choses par sa parole toute-puissante. » Dans l'Écriture, le vent de l'aigle signifie souvent, au figuré, le démon, car d'après ce que dit Salomon le vent d'Aquilon est rigoureux, et on l'appelle le vent de la droite. Le diable est appelé par les siens celui qui est à la droite, mais il est tout entier l'auteur des œuvres de la gauche. Il est donc comme répandu sur le vide, c'est-à-dire sur ceux dont la foi est engourdie et sur les incrédules, c'est-à-dire sur ceux qui n'ont rien et sont vides de la vraie religion, et il domine sur eux comme un roi, et il est étendu sur eux. Disons encore que les incrédules eux-mêmes, que Job appelle du nom de terre, sont suspendus sur le démon que Dieu a réduit au néant, afin qu'ils soient toujours incertains, qu'ils traitent leur chef comme étant ses membres et que, comme ce chef que nous avons dit être réduit à rien, ils soient suspendus sur le vide et sur le néant.

« C'est lui qui lie les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne fondent pas tout à la fois sur la

« Qui extendit Aquilonem super vacuum, et appendit terram super nihilum. » Hoc sic intelligendum est: sive quod terra ex nihilo facta sit, sive nihil infra terram sit, que terra sustinetur, cum ipsa universa sustineat, et ipsa innumerabiliter Dei virtute liberetur, quia in ipso sunt universa, et ab illo omnia continentur, de quo Apostolus dicit: « Portans omnia virtutis sui verbo. » Et quia aliquando in Scripturis per figuram Aquilo ventus, diabolus esse significatur: sicut enim a Salomone Aquilo datus ventus dicitur: nomine autem dexter vocatur. A sinistra dexter quidem dicitur, sed totus sinister operis auctor est. Hic igitur super vacuum dilatatur, id est, super frigidos fide atque incredulos, quod est super inane vera religione, et vacuum; atque ut eis velut rex dominetur, superextenditur. Rursus illi ipsi increduli, quos sanctus Job terra nomine appellavit: super diabolum, qui a Deo nihil factus est, appenditur; ut incerti semper sint, et imitentur caput sum membrum, ut tanquam caput quod nihil dicitum esse, super vacuum et nihilum appendantur.

« Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum. » Per nas nubes in altitudine

terre. » C'est par ces nuées que les eaux sont comme liées dans les hauteurs de l'atmosphère si étendus, comme nous le lisons de Dieu dans un autre endroit: « C'est lui qui orble les eaux à travers les nuées. » Il est dit ici que les eaux sont liées, parce qu'elles ne se répandent pas toutes ensemble sur la terre, comme il arriva au déluge. Dans un sens spirituel, ces nuées sont les saints docteurs de l'Église qui portent les eaux qu'ils doivent répandre sur les peuples sous la direction de l'Esprit-Saint, pour que les terres des peuples fidèles soient arrosées, et que cette pluie céleste multiplie les fruits des vertus par une opération toute spirituelle. Or, Dieu lie dans ses nuées ces eaux qui coulent des réservoirs des cieux, afin que chacun, selon la capacité de son cœur, ne reçoive de l'eau de la doctrine que ce qu'il peut recevoir, et afin que les eaux en se déversant tout d'un coup ne soient nuisibles à ces cœurs qui ne sont pas assez forts pour recevoir une telle abondance de doctrine.

« C'est lui qui tient cachée la face de son trône. » Il réserve pour plus tard la sentence de son jugement. On dit que Dieu tient caché dans toutes ses créatures le trône resplendissant et glorieux de sa vérité, c'est-à-dire qu'il entoure, comme d'un rempart et comme d'un voile, la manifestation de ses jugements secrets, comme l'Évangile de Jésus-Christ dans ceux qui périsent.

« Et qui répand au-devant des nuages qu'il a

ipsa spatiosi aeris colligantur aquae, sicut et alio loco de Deo ita legitur: « Crithras aquas de nubibus suis. » Hoc igitur modo ligatae dicuntur, quoniam non simul effunduntur in terram, sicut in diluvio factum legitur. Spirituales autem istae sunt intellectus, ut nubes sanctos doctores interpretetur Ecclesia, qui aquas Evangelii portant populo effundendas, et gubernandas a Spiritu sancto deferunt, ut irrigentur terra populorum: et de hac caelesti pluvia, virtutum frogas spirituali operatione multiplicentur. Quas aquas de superna abundantia defluentes, ligat Deus in nubibus suis, ut omnique secundum capacitatem cordis sui, tantum doctrinae, tanquam aquam effundat, quantum suscipientis possibilitas patitur, ne simul fortassis effusa, obtuset cordibus, minus valentibus abundantiorum suscipere doctrinam.

« Qui tenet vultum suum. » Sententiam iudicii sui reservat in posterum. Iustitia sua, et pietatis sedem in omni creatura sua, veritatis gloria resplendentem Deus tenere dicitur, quod est manifestationem secretorum iudiciorum suorum obvallare atque abscondere, ut Evangelium Christi in his qui peccant.

« Et expandit super illud nebulam quam. » Secun-

formés; » selon ce que Notre Seigneur dit dans son Évangile: Il vous a été donné de connaître le mystère du royaume des cieux. » Pour couvrir aussi cette garde divine qu'il fait autour de nous, il a répandu sur la bonne nouvelle de l'Évangile la nuée de sa protection, afin qu'aucun ennemi, quelque violent qu'il fut, ne put prévaloir contre elle, c'est de cette nuée que l'Apôtre dit: Nos pères ont tous été sous la nuée.

« Il a posé des limites autour des eaux, tant que dureront la lumière et les ténébres. » Sous ce nom d'eau, il me parait avoir voulu signifier la fin du monde par cette figure appelée synecdoque qui conclut de la partie au tout, parce qu'en effet il dit que la succession de la nuit et du jour doit avoir une fin. Ou bien, on peut entendre ces eaux des peuples impies, ou des tribulations des saints qui sont souvent désignés dans les Écritures sous le nom d'eaux. Ces eaux ont donc reçu de Dieu des limites, ou bien, afin que les méchants et les pêcheurs le soient toujours, ou bien, afin que Dieu qui est fidèle ne permette point que les saints souffrent des tribulations au-dessus de leur force. Voilà donc ce qui se fera jusqu'à ce que passent la prospérité et l'iniquité des impies, qui sont figurés ici sous le nom de la lumière et des ténébres.

« Les colonnes du ciel frémissent et il les fait trembler au moindre clin d'œil. » Sous cette comparaison des colonnes, il nous faut entendre la stabilité persévérante dans la nature des an-

ges, parce que non-seulement ils persévèrent dans la sainteté d'une manière immuable, mais ils sont encore resplendissants de la gloire de l'éternelle béatitude. Le Fils de Dieu a dit, en parlant de la persévérance immuable des hommes: « Celui qui aura été victorieux, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu. » L'Église elle-même qui est la réunion de tous les saints, est appelée la colonne et le fondement de la vérité, à cause même de cette stabilité éternelle dans le Seigneur. On peut encore entendre ces paroles des saints anges, qui, en vertu de leur charité et de leur amour pour Dieu, sont appelés des colonnes, parce qu'ils prennent un soin tout particulier du salut des hommes pour lesquels ils ont une affection pleine de sollicitude, ce qui vient comme ajouter au poids de leurs pensées. Dans le sens figuré, sous le nom de ciel, nous pouvons voir l'Église dans laquelle on célèbre les mystères des cieux. Les colonnes de ce ciel, c'est-à-dire de l'Église sont les apôtres et tous ceux qui ont reçu une grâce semblable, qui portent et soutiennent les dangers des diverses persécutions qui viennent fondre sur eux. Les âmes des hommes sont aussi quelquefois figurées par les cieux. Ces âmes, que nous appelons les cieux par métaphore, ont pour colonnes leurs pensées, c'est par elles que l'âme est soutenue, dirigée et affermie dans ses immuables résolutions, afin que la rouille du péché, ne la fasse chanceler et tomber. Il arrive souvent, en effet,

dem illud quod Dominus ait discipulis in Evangelio: « Vobis datum est nosse mysterium regni caelorum. » In oblationem quoque divinae custodiam suae, expandit super ipsum bonum nuntium Evangelii, in nubem defensionis suae, ut nullus posset et quavis acerrimus adversarius prevalere; de qua Apostolus ait: « Patres nostri omnes sub nube fuerunt. »

« Terminum circumdedit aquis: usque dum finiatur lux et tenebra. » Sub nomine aquarum xxxix v. 20. quod est a parte ad totum, mundi finem nihil videtur dixisse, quia noctis ac diei vicissitudo praeteritura sit. Sive de impiorum populis, vel de sanctorum tribulationibus, quas aquarum nomine in Scripturis saepe dicuntur. Haec igitur aquae a Deo terminum acciperent, sive ut semper iniqui, et peccatores sint, sive ut non sint fidelis Deus tribulationes pati sanctos suos supra quam sustinere possunt. Haec ergo sunt donec prosperitas, et iniquitas transeat imperiorum, quae hoc loco lucis et tenebrarum nomine significatae sunt.

« Columnas caeli contremiscent, et pavent ad nutum ejus. » Stabilitatem ergo solummodo permanentem in natura angelorum, columnarum nomine sentiamus,

quia non solum immobiliter in sanctitate perseverantes sunt, sed etiam aeternae beatitudinis gloria speciosi. Nam de futura immobilitate hominum, ita ait Filius Dei: « Qui victric, faciam illum columnam in templo Dei mei. » Sed et ipsa Ecclesia, quae est sanctorum omnium congregatio, pro seipsum sibi in Domino stabilitate, columna et fundamentum dicitur veritatis. Potest et de sanctis angelis ita intelligi, ut pro charitatis suae ne dilectionis intuitu, columnas dicantur, eo quod pro salute hominum curam gerant, pro quibus suis pio affectu solliciti, quod eis quasi ad pondus cogitationum accedere videtur. Et secundum tropicos intellectus, caeli nomine significantur Ecclesiam noviterimus, in qua eorum mysteria celebrantur. Hujus itaque caeli, id est Ecclesiae, columnae sunt apostoli, et ceteri qui gratia simili sunt, qui portant ac sustentent diversarum persecutionum ingruentia sibi pericula. Et animae hominum aliquando caeli intelliguntur. Harum animarum quas per metaphoram caelos diximus, columnae sunt cogitationes suae; ipsis quippe animae sustinetur, et regitur; et ne arguine peccati nutet ac litibet, consilii stabilitate firmatur. Quis hoc saepius contingit humanae fragilitati,

que, par suite du défaut de précaution et de vigilance, les colonnes de l'âme, c'est-à-dire les bonnes pensées sous l'impulsion du péché viennent s'enfoncer ailleurs. C'est pour cela qu'elles frémissent et tremblent à la simple menace de Dieu qui annonce son terrible jugement, car ces pensées ne sont pas essentielles à l'âme, comme si elles lui étaient inhérentes par nature; elles sont dans la nature existante et pour le service de la nature existante, et sans elles il n'y a point de nature raisonnable; mais, comme je l'ai dit, elles n'existent point par elles-mêmes, et elles sont les mouvements invisibles de la nature existante.

« Par sa puissance, soudain les mers se sont rassemblées » comme nous lisons que cela s'est fait au commencement d'après le récit de la Genèse.

« Et sa prudence a frappé le superbe. » Qui peut douter que ce superbe ne soit surtout le diable que Dieu a frappé pour la première fois lorsqu'il l'a précipité du trône élevé qu'il occupait dans le séjour de la félicité céleste, et dont le prophète dit: Vous « avez humilié l'orgueilleux comme celui qui est blessé: » Au figuré, ces mers sont dans un sens vraisemblable les peuples des Juifs et des Gentils sur lesquels le vrai Salomon doit régner au témoignage du prophète-roi: Et il dominera d'une mer à l'autre. » C'est de la mer, c'est-à-dire de la nation des Juifs que l'Evangile de Jésus-Christ a commencé parce que c'est de Jésus qu'est sortie la loi, pour parvenir

jusqu'à la mer des Gentils. Ces mers des peuples selon la prédiction des prophètes ont été tout d'un coup rassemblées par la force et la vertu de la résurrection du Christ, par le ministère des Apôtres et des évangélistes et des autres à leur suite, pour former un seul corps de l'Eglise et ont été étroitement unies dans une seule foi par la charité de Jésus-Christ.

« Son esprit a orné les cieux. » Nous lisons au commencement de la Genèse que le quatrième jour Dieu a placé les étoiles dans le ciel et dans le firmament. C'est encore par l'Esprit-Saint qu'il a orné les cieux raisonnables, c'est-à-dire les apôtres et les hommes apostoliques, à qui les Ecritures dans beaucoup d'endroits donnent le nom de cieux comme dans ces paroles du prophète: « Sa puissance a couvert les cieux et sa puissance a frappé le superbe. Le Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu a frappé le superbe, c'est-à-dire le démon. Ces saints ont donc été distingués par les dons et les grâces qu'ils ont reçus, comme par les astres qui brillent aux cieux.

« Et sa main habile a fermé les replis du dragon. » Les saints donc ornés de la parole de Dieu la répandent comme la semence parmi les peuples. Sous l'impression de la crainte du Seigneur, ils conçoivent dans leur sens l'esprit du salut, au témoignage du saint homme Job, la main et la sagesse du Père Jésus-Christ daigne se tenir près des âmes fécondes par sa vertu multiple, afin de prodiguer les secours de sa tendresse à

ut ubi cautio minor incautum est, impuleo peccati columnæ, id est, bonæ cogitationes in parte altera delatantur. Et deinde tremunt ac pavent ad nutum mirantis Dei, enim horrendum iudicium predicantis. Non enim cogitationes animæ istæ sunt propriæ, tamquam sibi natura inessent, que utique in natura existente sunt, et nature existentis ministerium, sine quibus natura rationalis non est; quoniam ut dixi, ipse per se non unit, sed motus invisibiles sunt subsistentia natura.

« In fortitudine illius repente maria congregata sunt. » Quod in principio Genesis factum legitimus.

« Et prudentia ejus percussit superbum. » Cui dolum est, quia principaliter diabolum sic hic superbum: qui tunc primum a Deo percussus est, quando eum de sede illa colorum beata atque sublimi deposuit, de qua propheta ait: « Tu humiliasti sicut vulnere superbum. » Spiritualiter, recte maria hæc, Judæorum, et nationum populos esse sentimus, quibus dominatur verum Salomonem, David propheta ita pronuntiavit, dicens: « Et dominabitur a mari usque ad mare. » De mari enim, id est, de gente Judæorum cepit Evangelium Christi, quia de Sion exit lex, et pervenit ad mare gentium. Hucusque ergo hæc maria

populorum fortitudine ac virtute resurrectionis Christi, apostolorum Evangelistarumque ministerio ceteroquinæ prædictæ, repente in unum Ecclesie corpus congregata, atque in unam copulam fidei sunt Christi charitate connexa.

« Spiritus ejus ornavit celos. » Legimus in principio Genesios, quarto die a Deo stellas positas esse in celo, aut in firmamento. Spiritus etiam sancto, rationabiles celos ornavit, quos apostolos, et apostolicos viros intelligimus, qui multis Scripturarum locis, colorum nuncupationem consequuntur, secundum illud propheta: « Operuit celos virtus ejus, et prudentia ejus percussit superbum. » Christus Dei virtus, et Dei sapientia percussit superbum diabolum. Hi ergo sancti, a Spiritu sancto ita distincti sunt gratiarum donis, tamquam sideris luminariibus.

« Et obstetricante manu ejus, adductus est coluber tortuosus. » Sancti ergo adorati verbo Dei, tamquam semen populi spargunt. Unde a timore Domini in tero spiritum salutis conceperunt, et ita manus, et sapientia Patris, Jesus Christus, animabus multiplici virtute fecundis, dignatione sua a sancto Joë asare perhibetur, ut parturientibus illis venturi sæculi, obsequium quoddam adhibeat sue pietatis, easque in

ceux qui enfantent les fils du siècle futur, de les consoler au milieu des douleurs de la persécution, et de les aider à enfanter par le secours invisible qu'il leur donne intérieurement. En effet, sans lui, ils ne pourront produire aucunes bonnes œuvres qui sont appelées plus haut du nom d'enfants. C'est donc par l'effet de la charité de sa miséricorde par laquelle il nous a aimés jusqu'à l'exécès, c'est grâce aux soins vigilants de sa tendresse que les âmes saintes deviennent fécondes et enfantent, et qu'il fait sortir et chasse loin d'eux celui en qui il n'y a rien de droit, le serpent aux replis tortueux.

« Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses ouvrages. » Ce sont les voies du Seigneur dont le Sauveur lui-même a dit par la bouche de Salomon, en prédisant sa naissance: « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies avant ses œuvres. » Notre Seigneur Jésus-Christ a donc été créé par Dieu le Père, de la Vierge Marie, pour montrer et manifester les voies des commandements dont l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'homme s'était écarté.

« Que si ce que nous avons entendu est seulement comme une goutte d'eau. » Cette petite goutte d'eau, c'est la nature humaine qu'il s'est unie et qui dans le psaume est appelée la petite montagne d'Hébron, dans Daniel la pierre détachée, et le faisceau de myrrhe dans les Cantiques des cantiques.

« Qui pourra contempler l'éclat des tonnerres

de sa grandeur? » Voici ce qu'il veut dire: Si l'union de la divinité avec la forme d'esclave qui est pleine de mystères ineffables, n'est cependant qu'une petite goutte d'eau en comparaison du Dieu qui s'est revêtu de cette nature, combien moins l'homme pourra-t-il contempler l'éclat des tonnerres de sa grandeur, c'est-à-dire la divinité elle-même, qui est appelée du nom de tonnerre; car lorsque le bruit de son nom se fit entendre du haut du ciel, et retentit sur la terre dans la personne de Jésus-Christ son Fils, personne cependant ne pouvait contempler par l'intelligence, la grandeur de sa divinité, c'est-à-dire ce qui est contenu dans ces paroles: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu; et le Verbe était Dieu. »

CHAPITRE XXVII

« Job reprenant son discours figuré, continua ainsi: Par le Dieu vivant qui m'a ôté le moyen de me justifier, et par le Tout-Puissant qui a rempli mon âme d'amertume. » En permettant que tout innocent qu'il est il souffre les châtimens destinés aux méchants, il met le comble à l'amertume de son âme par l'extrémité de la misère à laquelle il est réduit. « Par le Dieu vivant qui m'a écarté mon jugement. » Il s'agit ici du jugement de la volonté humaine selon la forme de serviteur qu'il a prise, et le Christ parle ici en tant que revêtu de la nature de l'homme.

persecutionum doloribus positas consolatur: ministerio quoque suo invisibiliter intrinsecus operante, adjuvet parturientes. Quia sine illo, nullas eos bonorum operum, que filiorum natiuitate superius diximus, subsequenter effectus. Ipso igitur charitate misericordie suæ, qua nos multum diflexit, per hoc ministerium observans, et piate ejus obstetricante, ut anime sanctæ hujusmodi fetus edant, educatur ab eis, et de cordibus eorum excludatur ille, in quo nihil est rectum, coluber tortuosus.

« Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus. » Hæc sunt viæ Domini, de quibus ipse Saluator per Salomonem ait, eum de sua natiuitate prædixit: « Dominus creavit me in principio viarum suarum in opera sua. » Creatus est ergo ipse Dominus Jesus Christus per Deum Patrem, ex Maria virgine, ad ostendendas et manifestandas mandatorum vias, a quibus opus Dei, id est, homo aberraverat.

« Et cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus. » Parvam stillam, hominibus assumptum intelligamus, qui in psalmo Hermonium mons modicus appellatur, et in Daniele lapis excelsus, et fasciculus gutte in Cantico Canticorum.

« Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri? »

Hoc dicit: si assumptio formæ servi, pene ineffabilibus mysteriis continetur, et ad comparationem assumptis Dei stilla remedia est: quanto magis assumptio non poterit tonitruum magnitudinis intueri: id est, ipsam divinitatem, qua idem tonitruum nomine dicta est, quia eum de excelsis fama nominis ejus in Christo Jesu Filio suo terris insonuit, et hominibus hoc fragore terribili innotuit, non tamen eorum poterit totam divinitatis ejus magnitudinem intelligentia contineri, et est, illud: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. »

CAPUT XXVII.

« Addidit quoque Job, assumens parabolum suam, et dixit: Vivit Deus, qui abstinui iudicium meum, et omnipotens qui ad amaritudinem adduxit animam meam. » Dum cum innocentem poenas iniquorum pati permittit: amaritudinem quoque anime ejus miseria presentis replevit. Vivit Deus qui abstinuit iudicium meum. Secundum formam servi quam assumpsit, iudicium voluntatis humanæ: et ex persona assumpti hominis dictum est; quo oras dicebat ad Patrem: